

> NOTES DE RECHERCHE

JULIE BOÉRI

Laboratoire Information, milieux, médias, médiations

Université Nice Sophia Antipolis

F-06103

contact@julieboeri.com

LES LANGUES AU CŒUR DES DISPOSITIFS DES MOUVEMENTS SOCIAUX TRANSNATIONAUX : PROCESSUS D'INNOVATION AU SEIN DU RÉSEAU BABELS

Résumé. — La traduction constitue un maillon essentiel de la construction communicationnelle de l'engagement citoyen au sein des mouvements sociaux transnationaux. Afin de rendre compte de ce rôle, nous nous pencherons sur Babels, le réseau international de traducteurs et interprètes volontaires, qui considère que la traduction et l'interprétation (ainsi que la diversité linguistique et culturelle dont elles sont garantes) sont inhérentes au processus de transformation sociale à l'échelle planétaire porté par l'altermondialisme. Nous structurerons notre analyse autour de la dialectique entre contrainte et liberté qui, au sein de ce mouvement social transnational, se déploie autour de quatre sous-dialectiques : représentation/participation, révolution/délibération, événement/processus, verticalité/horizontalité.

Mots clés. — dispositifs, changement social, émancipation, innovation, diversité linguistique

La traduction constitue un lieu d'intersection, de rencontres, de jonctions et de disjonctions dans les mouvements sociaux transnationaux (Boéri, Maier, 2010), que ce soit dans la construction d'un lien identitaire, d'une action collective ou d'une structure (Boéri, 2014). Ainsi constitue-t-elle un maillon essentiel des processus de transformation sociétale. Afin de rendre compte de ce rôle, nous nous focaliserons sur le dispositif organisationnel et communicationnel d'un mouvement social transnational donné. En effet, les dispositifs étant construits dans une dialectique entre nécessité d'une régulation et liberté des individus (Peeters, Charlier, 1999), ils constituent un terrain révélateur des jonctions et disjonctions entre les acteurs quant à la politique organisationnelle et communicationnelle à mener dans un mouvement social transnational, multiculturel et plurilingue. Cette politique se négocie au gré des discours et des pratiques et elle est en lien étroit avec une vision particulière de l'engagement et du changement.

Nous nous pencherons ici sur le dispositif déployé par trois initiatives interconnectées dans un large mouvement transnational où la traduction a toujours eu un rôle clé : le mouvement altermondialiste, né dans les années 90 pour s'opposer à la mondialisation néolibérale, le Forum social mondial, rencontre internationale et itinérante de mouvements fondé en janvier 2001 à Porto Alegre (Brésil) pour mettre en pratique les alternatives prônées par le mouvement, et Babels, le réseau international de traducteurs et interprètes volontaires, né en 2002 afin d'inscrire la diversité linguistique au cœur du changement que le Forum social et le mouvement altermondialiste appellent de leurs vœux (Boéri, Hodkinson, 2004 ; Boéri, 2013). Tous deux adhérant à la Charte des principes de Porto Alegre¹, établie au lendemain du premier Forum social mondial en 2001, le Forum social et Babels sont liés par un défi de taille : faciliter la communication plurilingue parmi des acteurs venus de tous pays pour construire des alternatives au modèle dominant de société.

Afin de reconstituer le dispositif de ce mouvement, nous structurerons notre analyse autour de la dialectique entre contrainte et liberté qui, selon Hugues Peeters et Philippe Charlier (1999), lui sont sous-jacents. Le terme *dialectique* permet d'insister sur le caractère complémentaire, voire indissociable, de chaque binôme abordé et d'écarter toute vision dichotomique des principes politiques qui traversent les initiatives de transformation sociétale.

Dans le cas de Babels, cette dialectique recouvre trois sous-dialectiques : délibération/lutte, participation/représentation et processus/événement, identifiées à la suite d'une compilation bibliographique sur les Forums sociaux, puis retracées dans les discours et les pratiques du réseau Babels au moyen d'un travail ethnographique dans le cadre de notre thèse de doctorat (Boéri, 2009). Ce travail ethnographique a comporté :

1. une immersion dans le réseau Babels et les Forums en tant que traductrice-interprète et coordinatrice bénévole (depuis 2003) : prise de décision collective, participations aux assemblées, rédaction de comptes rendus, échanges sur

¹ Accès : <https://france.attac.org/archives/spip.php?article7823>. Consulté le 10/05/15.

les listes de discussion, forums électroniques, organisation logistique de l'interprétation, etc. ;

2. une analyse sur un temps relativement long (2003-2009) des discours et des pratiques du réseau en termes d'organisation et de communication : analyse longitudinale des fils de discussion en ligne, des textes, des communiqués ;
3. des interviews de membres du réseau ayant été directement impliqués dans la coordination d'un projet Babels.

Afin de rendre compte de la façon dont la question de la diversité linguistique s'articule à un mouvement social transnational, nous analyserons les discours et pratiques du Forum social et de Babels autour des tensions entre délibération et lutte, participation et représentation et processus et événement. Ceci permettra d'aborder les processus d'innovation qui émanent de ces tensions. Ainsi montrerons-nous dans quelle mesure le dispositif organisationnel et communicationnel d'un mouvement pèse de façon contraignante sur les fins et moyens du changement mais constitue aussi un levier d'émancipation et d'innovation. Comme nous le verrons, c'est au cœur de cette dialectique que la communication plurilingue prend tout son sens.

Altermondialisme et Forums sociaux

Les dialectiques abordées – représentation/participation, révolution/délibération, événement/processus, verticalité/horizontalité – ont toujours été prégnantes dans les mouvements sociaux, mais ont été renouvelées et réactualisées par le mouvement altermondialiste qui émerge dans les années 90 et par les Forums sociaux qui s'y déploient au début du ^{xxi}^e siècle.

Délibération/lutte

La délibération est au cœur d'une vision kantienne et habermassienne de la société civile où l'échange, la communication et la réflexion entre les acteurs sociaux au sein de la sphère publique permettent de trouver des solutions aux problèmes communs des citoyens. Par ailleurs, la notion de lutte s'inscrit dans une vision néo-gramscienne de la société civile où cette dernière se transforme en force contre-hégémonique capable de démanteler l'ordre existant.

En principe, le Forum refuse d'agir tel un mouvement social unifié. Ainsi aucune déclaration, proposition de vote ou positionnement politique ne peuvent-ils être faits au nom du Forum (article 6 de la Charte des principes de Porto Alegre). Mais, miser sur le principe de délibération se heurte à la pratique. Par exemple,

le *Manifeste de Porto Alegre*², écrit et signé par un groupe de 19 intellectuels en janvier 2005 après le cinquième Forum social mondial souleva de vives critiques, non pas par rapport aux 12 propositions de changement plutôt consensuelles qu'il contenait, mais par rapport au choix du nom du document et à l'appartenance de ses signataires aux comités de pilotage des Forums (voir *infra*). Par conséquent, le Manifeste semblait émaner du Forum en tant que tel et, par sa diffusion médiatique, donnait à croire que le Forum était un mouvement social unifié. Ce qui contrevenait au principe délibératif qu'il défend. De même, l'*Appel de Bamako*, rédigé au Forum social mondial de Bamako en janvier 2006 par huit intellectuels très connus pour leur poids politique dans les Forums pour consolider les avancées obtenues lors des Forums antérieurs (Smith *et al.*, 2008 : 75), était présenté dans les médias comme une déclaration officielle du Forum social mondial. Nous verrons que le réseau Babels est l'objet de controverses similaires.

La tension irrésoluble entre délibération et lutte semble reposer sur l'idéal d'ouverture ou d'efficacité de l'engagement social (Glasius, 2005 : 246) : « Alors que par principe, la délibération valorise la pluralité, la diversité ainsi que le débat, l'action efficace contre la domination du capital requiert un certain niveau d'unité. D'un autre côté, un débat qui est *a priori* contre quelque chose n'est jamais un débat vraiment ouvert »³. Ainsi les tensions entre délibération et lutte recouvrent-elles différentes perceptions du changement social et sont-elles particulièrement prégnantes dans la façon dont est perçu le Forum social : comme une « arène » ou un « acteur » (Teivanen, 2004 : 122) ou comme un « espace » ou un « mouvement » (Whitaker, 2004 : 111) – et dans la façon dont est perçu le réseau Babels.

La tentative de réconcilier les deux principes est peut-être l'un des aspects les plus créatifs du Forum, mais aussi l'un des plus complexes. Héritant du mouvement altermondialiste né dans les années 90 sa capacité à ouvrir des espaces de réflexion et à mener des actions d'opposition frontale aux grands symboles du néolibéralisme (Forum social économique de Davos, G8, G20, Organisation mondiale du commerce, Fonds monétaire international, Banque mondiale, etc., Notes from nowhere, 2003 ; Seoane, Taddei, 2001), le Forum se veut à la fois un espace ouvert délibératif et un « mouvement de mouvements » contre-hégémonique, comme l'atteste sa Charte des principes :

« Le Forum social mondial est un espace de rencontre ouvert visant à approfondir la réflexion, le débat d'idées démocratique la formulation de propositions [...] d'instances et de mouvements de la société civile qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme et qui s'emploient à bâtir une société planétaire axée sur l'être humain » (article 1, Charte des principes de Porto Alegre).

² Accès : <http://portland.indymedia.org/en/2005/03/313122.shtml>. Consulté le 10/05/15.

³ Nous traduisons de l'anglais vers le français : « *While deliberation values plurality and diversity, and debate for its own sake, effective action against the domination of capital requires a certain level of unity. On the other hand, a debate that is a priori against something is never an entirely open debate* ».

Participation/représentation

La participation fait référence à l'implication directe des citoyens en politique sans délégation de pouvoir à des représentants par le biais d'un système de vote. Inspirée des formes participatives de démocratie pratiquées dans les années 60 dans les *sit-in* des mouvements étudiants contre la ségrégation des noirs aux États-Unis et dans les mouvements féministes anti-guerres et de nouvelle-gauche (Polletta, 2006), la participation (ou démocratie participative) continue d'influencer le mouvement altermondialiste depuis les années 90 (Maeckelbergh, 2007).

Dans un contexte de crise de légitimité des démocraties libérales et du modèle de représentation politique qu'elles incarnent, le Forum se refuse le rôle de « représentant » de la société civile internationale (article 6 de la Charte des principes de Porto Alegre) et se pose plutôt en plateforme de convergence des mouvements sociaux où ceux-ci peuvent librement créer des réseaux de collaboration, prendre position, lancer des appels à signature et mobiliser autour d'actions collectives dans un processus de changement social qui dépasse largement le Forum (article 7). Malgré le rejet de la représentation, le Forum social a dû se doter d'instances de prises de décisions dans lesquelles certaines personnes prennent inévitablement des décisions au nom d'autres.

Depuis 2001, la principale structure permanente existante est le Conseil international (ci), créé au lendemain du premier Forum social mondial (FSM) par le comité organisateur brésilien pour que l'événement de Porto Alegre devienne un processus international ancré dans le mouvement social planétaire. À la suite des critiques essuyées par le ci sur sa création par cooptation et son système d'adhésion pour le moins hermétique, en 2005, le ci a renoncé à son pouvoir de prise de décisions sur les thématiques du Forum et un processus auto-organisé et participatif de constitution du programme a été mis en place grâce à l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC – Aguiton, Cardon, 2006). De leur côté, les Forums sociaux européens (FSE) et méditerranéen (FSMed, désormais dissout) ont tenté de se démarquer du FSM en optant pour des assemblées préparatoires accessibles à tous (Maeckelbergh, 2007).

Mais le consensus ne se dégage pas sans conflit dans ces grandes agoras de préparation des Forums. Alors qu'il est censé incarner une vision réflexive du pouvoir (inspiré des mouvements participatifs étudiants, féministes, anti-guerres et anti-nucléaires des années 60) où chacun cède sur ses différences pour dégager des opinions unanimes, le consensus prend souvent la forme d'un cumul de prises de parole des différents groupes, aboutissant à des décisions élaborées en coulisse par les plus influents (Doerr, 2008).

La question des instances et modes de prise de décisions (qui est tout aussi prégnante pour Babels) montre que, dans la pratique, le Forum est contraint de composer avec des formes représentatives du pouvoir étant donné les limites de la participation.

Processus/événement

Le terme « processus » place le changement social au cœur de nos pratiques, dans notre rapport aux autres plutôt qu'au niveau macro-institutionnel de la politique, *via* le réformisme (passer un nouveau contrat social avec le pouvoir) ou la révolution (le renversement du pouvoir) (De Angelis, 2005 : 198). Le processus est plus connu sous le terme de « politique préfigurative », issu du précepte de Gandhi selon lequel *nous devons être le changement que nous souhaitons*. Dans les mouvements sociaux, la politique préfigurative fait référence à « la mise en pratique des valeurs ultimes d'une société idéale dans les moyens même que l'on emploie lorsque l'on se bat pour cette société » (Maeckelbergh, 2007 : 43 ; Chesters, Welsh, 2005 ; Polletta, 2002).

Ainsi ce principe incarne-t-il une vision du changement social qui revient à mettre l'accent sur les moyens plutôt que sur les fins de celui-ci. Dans le mouvement altermondialiste, cette vision semble remonter au soulèvement zapatiste pour la survie des indigènes du Chiapas au Sud-Est du Mexique qui ne revendique pas la prise du pouvoir, mais la transformation de son exercice. En effet, les zapatistes demandent que ceux qui gouvernent obéissent à la société civile, elle-même organisée en communautés autonomes (Marcos, 2001 : 50).

Dans le contexte du Forum social, le principe de processus signifie que l'organisation de l'événement du Forum n'est pas une fin en soi (comme si seul le contenu des débats avait de l'importance), mais un processus incarnant une société alternative : « Le Forum Social Mondial est un processus qui stimule les instances et mouvements qui y participent à situer, à niveau local ou national, leurs actions [...] introduisant dans l'agenda mondial les pratiques transformatrices qu'ils expérimentent dans la construction d'un monde nouveau » (article 14, Charte des principes de Porto Alegre). Le défi n'est pas des moindres. Le processus organisationnel devrait donc incarner la démocratie participative et substituer aux hiérarchies la délibération des acteurs et la prise de décisions par consensus. De même, la logistique des différentes éditions du Forum, jalons essentiels du processus, devrait déployer des alternatives issues et revendiquées par les mouvements participants, comme la gestion responsable du site du Forum (Paz de Oliveira, 2005), l'usage de logiciels libres (Intergalactika, 2005), ou encore la garantie du droit des participants à communiquer dans la langue de leur choix (Boéri, Hodkinson, 2004). Et c'est sur ce front que la diversité linguistique, la traduction et l'interprétation ont un rôle politique essentiel à jouer.

Babels : le droit à la communication dans les Forums sociaux

Après le recours à un service conventionnel d'interprétation simultanée en espagnol, portugais, français et anglais, pour les grandes séances plénières des deux premières éditions du FSM à Porto Alegre, l'organisation du premier Forum social en Europe

(Florence, 2002) fit de la communication plurilingue un défi de taille. Un petit groupe de traducteurs militants (Coorditrad), reliés à l'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne-France (Attac-France), propose une autogestion de l'interprétation en lançant un appel à volontaires. Au gré des Forums organisés ces dix dernières années (Florence, Paris, Bombay, Quito, Londres, Porto Alegre, Bamako, Caracas, Athènes, Malmö, Dakar, Tunis), le réseau Babels a tenté de se porter garant des principes politiques du Forum social :

« Babels est un réseau de militant(e)s aux origines et aux tendances les plus diverses, uni(e)s dans le but de transformer les Forums Sociaux et de les rendre plus ouverts. Nous nous efforçons de donner voix à des peuples aux langues et aux cultures différentes, nous luttons pour le droit de tous, même pour ceux qui ne parlent pas une langue coloniale, pour contribuer à un travail en commun. Nous voulons que chacun(e) puisse s'exprimer dans la langue de son choix. En favorisant la diversité des apports aux débats, nous en transformons l'issue »⁴.

En faisant de la communication plurilingue un élément indissociable du dispositif du Forum social, le réseau revendique son statut d'acteur politique et refuse d'être considéré comme un prestataire de services gratuits : « Babels n'est pas un prestataire de services linguistiques mais un acteur politique. Nous ne travaillons pas dans des projets auxquels nous n'avons pas été associés depuis le début, dans lesquels nous n'avons pas pu contribuer à la définition même du projet avec nos idées et nos revendications » (*ibid.*). Adhérent à la Charte des principes de Porto Alegre (Charte de Babels⁵), le réseau s'inscrit lui-même et sa politique de communication plurilingue dans le dispositif organisationnel du Forum social et, ce faisant, est traversé par les mêmes dialectiques. Ainsi verrons-nous que, de façon similaire au Forum social, le réseau Babels adhère aux principes de participation, délibération et préfiguration, mais n'échappe pas pour autant à la reproduction de leurs « contraires ».

Délibération/lutte

Babels livre un combat en commun avec le Forum social : lutter contre la mondialisation néolibérale et pour la construction d'un monde meilleur. Cependant, c'est en tant que facilitateur de la communication en réseau dans l'espace délibératif du Forum social que Babels souhaite contribuer à cette lutte contre-hégémonique. En effet, la grande bataille de Babels est de permettre aux organisations et aux militants d'être sur un pied d'égalité quant au droit à la communication au Forum, quels que soient leur positionnement idéologique, leurs agendas politiques, leurs méthodes d'organisation et leurs ressources financières dans la nébuleuse altermondialiste. Ainsi est-ce en rendant possible la délibération parmi une pluralité de mouvements et de personnes aux bagages linguistiques et culturels différents que Babels entend jouer son rôle politique et permettre à des luttes situationnelles et spécifiques de converger sur une plateforme contre-hégémonique.

⁴ Accès : <http://www.babels.org/spip.php?article275>. Consulté le 10/05/15.

⁵ Accès : <http://www.babels.org/spip.php?article2>. Consulté le 10/05/15.

Cependant, en tant qu'organisation, Babels n'échappe pas aux contradictions inhérentes entre le statut d'espace délibératif et/ou d'acteur politique aux agendas préétablis. En tant que réseau, Babels est avant tout un espace constitué par les échanges virtuels entre ses membres par l'usage des TIC (site web, wiki, forums électroniques, listes de courriels, etc.). En tant qu'acteur ayant ses propres agendas politiques dans le contexte du Forum social et du mouvement altermondialiste (ceux de la communication plurilingue), Babels doit prendre position dans le processus organisationnel du Forum. Ceci pose la question des instances et des modes décisionnels au sein du réseau, que nous aborderons en référence à la dialectique suivante.

Participation/représentation

À la différence du Forum qui, dès le départ, s'est doté d'instances de décision, Babels a longtemps fonctionné sans aucune structure, ni règles établies. Avec l'expansion du réseau à chaque Forum, notamment entre 2003 et 2005 où il suscite un grand enthousiasme en Europe, en Amérique latine et en Asie, le manque de transparence a suscité des tensions. Ces dernières se manifestent notamment lorsque des membres du réseau participent aux réunions du CI, des différents comités ou des assemblées sans mandat particulier⁶ ou lorsque des membres impliqués dans l'organisation d'un Forum adoptent une position politique sur la façon dont celui-ci est organisé dans un communiqué ou une déclaration. Par exemple, lors du quatrième Forum social européen, à Londres en 2004, les coordinateurs de Babels ayant travaillé sur ce projet ont souhaité exprimer leur mécontentement quant à la façon dont le Forum avait été organisé dans un communiqué qu'ils présentèrent à la séance plénière de clôture. Bien que signée par les coordinateurs impliqués sur le Forum de Londres et non par le réseau,⁷ cette déclaration a été perçue par certains membres de Babels comme un acte de représentation contraire aux principes du réseau et peu démocratique étant donné que l'ensemble des membres n'avait pas été consulté⁸.

Ceci soulève la question fondamentale de la prise de décisions dans un réseau de plusieurs dizaines de milliers de personnes qui refuse de s'inspirer des formes de démocratie représentative. Plusieurs initiatives ayant tenté de répondre à cette question ont été écartées et leur histoire illustre la façon dont les tensions entre participation et représentation se manifestent en pratique. En 2004, il avait été proposé que l'association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, l'Association pour le développement du réseau Babels, devienne l'organe décisionnel du réseau, capable notamment de lever des fonds pour financer l'interprétation. De même, Babels-France avait proposé de mettre en place « le groupe feu vert », un organe décisionnel rotatoire dont la

⁶ Accès : <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=2&t=405>. Consulté le 09/05/15.

⁷ Accès : <http://www.babels.org/spip.php?article88>. Consulté le 29/10/04.

⁸ Accès : <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=17&t=385#p1332>. Consulté le 09/05/15.

mission aurait été de traiter les demandes d'interprétation volontaires formulées par les organisations extérieures et de statuer sur l'implication ou non de Babels sur la base d'une liste de critères préétablis. Alors que cette proposition était présentée comme un compromis entre l'absence totale de structure dans un réseau horizontal et la mise en place d'une hiérarchie représentative (ici temporelle et rotative), de fortes réticences au sein du réseau ont conduit à l'échec de cette proposition. Ces réticences exprimées sur le forum électronique de Babels peuvent être résumées ainsi : a) le risque de passer d'un réseau souple, informel et participatif à une structure composée de quelques décideurs représentant le reste des membres ; b) le risque de passer d'un réseau dont les activités se développent en symbiose avec chaque Forum social à une structure indépendante et permanente qui s'institutionnalise avec le temps⁹ (voir aussi Boéri, 2015).

Processus/événement

La communication plurilingue est perçue comme la garante du principe de préfiguration (ou principe de processus) au sein du Forum puisque la traduction et l'interprétation incarnent le droit d'accéder et de communiquer au Forum, non seulement dans le cadre de son processus organisationnel mais aussi de l'événement. Elles incarnent aussi les principes de participation et de délibération que ce droit à la communication recouvre.

Pour garantir l'accès de tous à la communication au Forum, le budget de l'interprétation (et du Forum en général) est censé fonctionner sur le principe de la mutualisation des ressources ; les contributions variables en fonction de la capacité des différents groupes permettant au comité organisateur de financer les coûts logistiques tels les cabines d'interprétation simultanée, les billets des interprètes volontaires, l'impression du programme, etc. Ce mode de fonctionnement assure l'indépendance financière et l'émancipation des Forums de la logique marchande de l'interprétation où l'argent détermine le service linguistique fourni, et permet ainsi de livrer ce que Babels appelle un « militantisme linguistique ».

Cependant, le marché du travail en interprétation étant très friand de langues dominantes et les universités (ou autre organisme de formation) formant plutôt des interprètes pour le marché que pour la société dans son ensemble (De Manuel, 2010), certains profils d'interprètes recherchés pour un Forum donné n'existent pas *a priori* ou sont en nombre limité. C'était le cas par exemple du grec pour le FSE d'Athènes (Lampropoulou, 2010), du quetchua au Forum social des Amériques de Quito, du marathi et de l'hindi au FSM de Bombay.

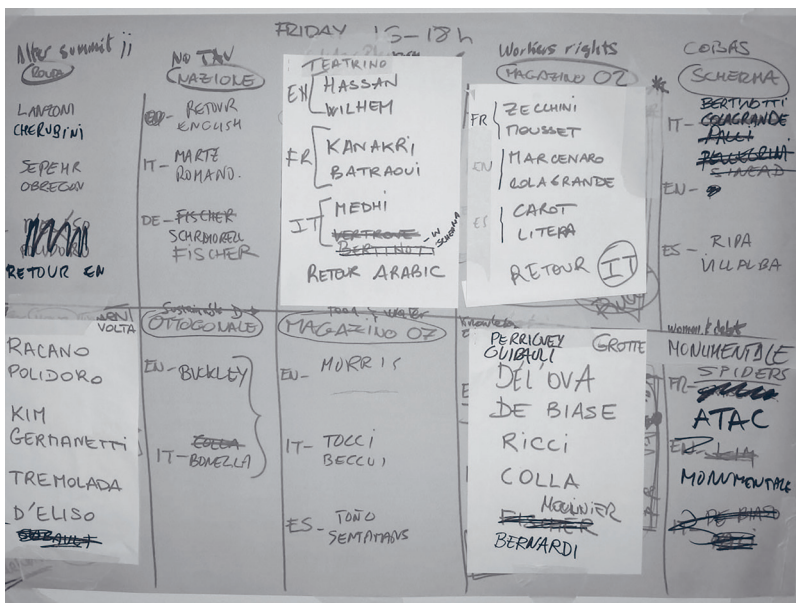
Le manque d'efficacité logistique dans l'organisation des Forums est aussi à l'origine de ces difficultés à garder une cohérence entre principes politiques et pratiques.

⁹ Accès : <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=160>. Consulté le 05/05/15.

Les aspects logistiques, pourtant très politiques dans une démarche préfigurant le changement social, ont tendance à être relégués au second plan. Puis, lorsque l'échéance de l'événement approche, la tendance s'inverse brutalement et les exigences logistiques finissent par prendre le dessus sur les principes politiques. Le comité organisateur local, sur lequel retombe la responsabilité de l'événement, se retrouve à tenter l'impossible : organiser horizontalement et dans l'urgence l'accueil de milliers de personnes, de centaines de volontaires, la tenue de centaines d'ateliers et séminaires, avec des fonds levés à la dernière minute.

Pour organiser l'interprétation dans un événement aussi grand que le Forum, une certaine efficacité logistique est vitale. Or, le scénario est souvent tout autre. Les mécanismes dominants contre lesquels s'érigent Babels (et le Forum) sont reproduits dans la pratique : finalisation du programme et achat des billets des volontaires au dernier moment, planning des interprètes accroché par des pinces à linge ou gribouillés sur un tableau cinq minutes avant le début de la séance, comme l'atteste cette photographie prise dans la salle des interprètes au Forum de Florence de 2012.

Image 1. Planning des cabines affiché dans la salle des interprètes (16 novembre 2012, Florence, Italie, photographie : Julie Boéri).



Cela pèse sur le droit à communiquer au Forum dans la langue de son choix. Les écarts entre planification linguistique et besoins en traduction réellement observés *in situ* peuvent pousser les organisations à modifier le planning linguistique des salles à la dernière minute. Ainsi, à Athènes, des interprètes de langues minoritaires s'étaient-ils plaints d'avoir été congédiés de leur cabine pour être remplacés par des interprètes

de langues jugées plus « utiles » par les organisateurs¹⁰. La bataille pour la diversité linguistique se heurte parfois à un manque de soutien des organisateurs eux-mêmes, qui ne saisissent pas toujours l'enjeu. Chargée de mobiliser des volontaires pour les langues de l'Europe de l'Est pour le FSE d'Athènes, Barbora Molnarova relate que, à l'occasion de l'assemblée préparatoire de Prague, en 2005, les organisateurs tchèques réclamaient du français, de l'anglais et du russe – qu'ils considéraient comme « l'esperanto de l'Europe de l'Est » – plutôt que du grec et du tchèque (*ibid.*).

Pour que la diversité linguistique ne soit pas seulement une façade et implique une réelle démocratisation, il incombe aussi aux Forums de mobiliser, d'assemblée préparatoire en assemblée préparatoire, les communautés linguistiques et culturelles visées. Or, la multiplication des Forums et leur complexité logistique conduisent à un certain essoufflement et les langues dominantes gardent un poids prépondérant dans le programme des séminaires et ateliers. Ainsi, au Forum social mondial de Tunis de mars 2013, ne figuraient que des langues véhiculaires (l'arabe, le français, l'espagnol et l'anglais), signe d'un manque de soutien apporté aux langues minoritaires comme le Tamazight (berbère).

Ces écarts entre principes et pratiques font que le Forum et Babels se retrouvent vivement critiqués par certains interprètes professionnels qui n'y voient qu'une dévalorisation de leur travail et des organisateurs qui, n'ayant pas les langues et les interprètes demandés, ne peuvent conduire leur activité comme convenu, et ce malgré des efforts financiers parfois considérables.

Face aux incertitudes sur l'efficacité logistique du Forum et de Babels, il est arrivé à plusieurs reprises que les organisateurs fassent appel à des interprètes rémunérés au dernier moment, ce qui met à mal des mois de travail bénévole. Et face à la présence inattendue d'interprètes rémunérés à Bamako (2006), Grégoire Seither, coordinateur de Babels sur ce projet, explique que, au lieu d'un retrait unilatéral du réseau (ce qui aurait eu des conséquences désastreuses à court et long termes), Babels décida de « séparer très nettement les sites et événements couverts par les volontaires Babels d'un côté, et les interprètes rémunérés de l'autre » (communication¹¹ sur la liste Babels du FSM de Tunis, 29/11/13). Toutefois, cette configuration n'est pas sans poser problème puisqu'elle reproduit le scénario des premières éditions du FSM à Porto Alegre et du FSE à Florence contre lequel le réseau Babels s'est fondé : les grandes organisations paient des interprètes et les autres font avec des bouts de ficelles et les conditions de travail des interprètes sont inégales d'un espace à l'autre. Cependant, pour que les organisations fassent le choix de mutualiser les ressources avec les organisations de base plutôt que de payer des interprètes pour leurs propres réunions, les Forums et Babels doivent apporter des garanties logistiques minimales. Nous verrons que ces garanties vont de pair avec plus de démocratie interne, sans laquelle les Forums sociaux et Babels ont du mal à fonctionner.

¹⁰ Accès : <http://www.babels.org/spip.php?article370>. Consulté le 09/05/15.

¹¹ Tous les extraits de communication de membres du réseau Babels reproduits dans cet article ont fait l'objet d'une autorisation préalable de leurs auteurs.

L'émancipation des contraintes par l'innovation

Le choix de la délibération, de la participation et de la préfiguration pose un défi de taille à Babels et au Forum social et les plonge en pratique dans de nombreuses contradictions. Certes, la brèche entre principes et pratiques est source de tensions internes, mais elle pousse également les acteurs à s'émanciper des contraintes et à innover.

Militantisme linguistique

Le pari de la diversité linguistique exige un important travail de mobilisation d'interprètes volontaires, voire de préparation linguistique et technique, selon les langues et les régions du monde concernées, ainsi qu'un accompagnement du processus organisationnel, un certain altruisme et une prédisposition à innover face aux multiples contraintes.

Étant donné les difficultés à fournir aux interprètes leur planning personnel suffisamment à l'avance pour que ceux-ci se préparent, Babels a mis en place le projet des lexiques. Celui-ci consiste à élaborer des glossaires plurilingues de mots clés liés aux grandes thématiques débattues au sein du mouvement à destination des interprètes. Stéphanie Marseille, l'une des porteuses du projet, explique que « les interprètes volontaires du mouvement social et citoyen sont les filtres sur lesquels achoppent tous les problèmes de communication du mouvement altermondialiste. Ils occupent un poste d'observation incomparable des difficultés de traduction, participant de leur déroulement comme de leur solution »¹². Les notions de « marchandisation » ou d'« altermondialisme », dont la traduction dans plusieurs langues est aujourd'hui pleinement assumée, posaient problème en 2003 comme en témoigne le séminaire *Le mouvement altermondialiste réfléchit à ses mots, à ses symboles et aux problèmes de langue* au moment du FSE de Paris. Ainsi les lexiques élaborés collectivement au gré des Forums et autres initiatives – telles le contre-sommet du G8 à Annemasse, le rassemblement du Larzac contre l'Organisation du commerce en 2003, l'assemblée contre la guerre à Beyrouth en 2004, le sommet alternatif de l'Union européenne et de l'Amérique latine à Vienne en 2006, le Forum de l'eau à Marseille en 2012 – sont-ils le reflet de l'évolution des obstacles et difficultés rencontrés par les traducteurs-interprètes menant leur travail dans la mouvance altermondialiste.

De même, face au défi de mobiliser des interprètes professionnels ou ayant *a minima* une formation, notamment dans des langues minoritaires pour lesquelles il n'y a ni marché, ni formation, le réseau Babels a commencé à organiser des formations *ad hoc* dès 2003, pour le Forum social européen de Paris. Mais, très

¹² Stéphanie Marseille, 30/11/03, *Séminaire FSE 2003*. Accès : <http://www.babels.org/lexicons/spip.php?article36>. Consulté le 10/05/15.

vite, les limites logistiques et politiques d'une telle formation se sont fait sentir étant donné le manque de ressources et de légitimité d'un réseau de bénévoles pour apporter une formation qualifiante en interprétation. Entre le besoin de s'assurer que les volontaires soient en mesure d'interpréter et le refus de devenir un institut de formation, Babels a dû trancher.

Une sorte de compromis a été trouvé en déléguant aux volontaires eux-mêmes la décision de juger leur capacité à interpréter en mode simultané (cette modalité étant la plus fréquente dans les réunions multilingues) avant de se porter volontaire. C'est ainsi qu'ECOS, une association de traducteurs et interprètes volontaires établie au sein de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'université de Grenade (Espagne) – en collaboration avec le projet d'innovation pédagogique Marius de la même université – a lancé, pour le réseau Babels, la « sit-prep » (préparation situationnelle), une formation *ad hoc* permettant aux novices de s'essayer à l'interprétation simultanée avec des vidéos enregistrées lors de Forums précédents et organisées selon les langues, le seuil de difficulté et d'autres critères (voir Boéri, Jerez, 2011 ; Boéri, 2010). Les professionnels ont parfois utilisé le matériel de la sitprep pour s'entraîner dans une langue qu'ils maîtrisent, mais qu'ils n'ont jamais été appelés à traduire pour les raisons évoquées plus haut, ou bien pour faire une immersion dans les thématiques, les idées et les points de vue véhiculés dans les Forums et la mouvance altermondialiste. Alimentée de nouveaux enregistrements de Forum en Forum, la sitprep a été utilisée dans des projets à court terme tel le Forum social mésopotamien organisé en 2009 à Amed (Diyarbakir) dans la région kurde de Turquie, ou sur des projets à long terme comme le projet ECOS de formation d'interprètes au Sahara occidental.

Cependant, les conditions techniques parfois très rudimentaires de certains Forums (comme à Dakar) ont contraint les coordinateurs à recentrer la formation autour de conseils *ad hoc* sur les techniques et les stratégies de l'interprétation et à prononcer des discours en direct plutôt que d'utiliser la sitprep.

Le militantisme linguistique de Babels se heurte également aux contradictions des Forums qui, tout en cherchant à transformer la société en reconnaissant la diversité des luttes et des peuples qui les portent, ont tendance à reléguer la diversité linguistique à un second plan au lieu de placer la communication plurilingue au cœur du processus. En effet, l'affichage de nombreuses langues lors des Forums n'implique pas forcément la participation des communautés linguistiques et culturelles visées. Après des années de processus, le constat est que la diversité linguistique n'a pas engendré la démocratisation des Forums souhaitée : le travail d'extension des Forums dans les régions et communautés sous-représentées n'est pas suffisamment mené en amont de l'événement ; les langues dominantes gardent un poids prépondérant dans le programme des séminaires et ateliers ; parmi les organisateurs des Forums (ceux qui siègent au CI ou dans les comités d'organisation), nombreux sont les polyglottes qui ne cernent pas toujours l'enjeu de la traduction et de l'interprétation pour la démocratisation des Forums, etc.

Levée de fonds

Permettre aux organisations et aux militants d'être sur un pied d'égalité au regard du droit à la communication au Forum requiert une mutualisation des ressources qui peut prendre plusieurs formes. Idéalement, les coûts liés à l'interprétation (matériel pour les cabines d'interprétation simultanée, les billets des interprètes volontaires, l'impression du programme, etc.) devraient être couverts par un fonds de solidarité constitué volontairement par les organisations participantes selon leur capacité financière, auxquelles s'ajoutent des financements publics et privés. Mais, les difficultés financières accrues au sein de la société civile et les coûts non négligeables des Forums, malgré le travail volontaire, contraignent les Forums et Babels à mettre en œuvre des stratégies complémentaires de levée de fonds. Ces stratégies ne sont pas sans poser des problèmes d'ordre éthique pour les volontaires interprètes et militants.

Une première stratégie consiste à interpréter pour des organisations dotées d'un budget propre dans le cadre d'événements en amont et en marge des Forums, et ce contre défraiement des volontaires. Si cette mesure présente l'avantage d'alléger le poids de l'interprétation sur le budget du Forum, elle pose néanmoins le problème de la concurrence déloyale vis-à-vis des interprètes professionnels qui travaillent sur le marché local où se tient le Forum. De nombreux membres du réseau sont interprètes de profession et ne voient pas d'un bon œil que Babels fournisse de l'interprétation bénévole à des organisations ayant plusieurs millions d'euros de budget annuel (Boéri, 2014), même si celles-ci mènent un travail politique cohérent avec les Forums et apportent une contribution financière essentielle à leur budget.

À ce propos, en pleins préparatifs du Forum social mondial de Tunis de 2013, un membre du réseau Babels qui avait été impliqué dans l'organisation du FSM de Dakar (2011) rappelle que ce type de mutualisation des ressources y avait entraîné « la défection, voire l'animosité, des interprètes professionnels locaux » (communication de MLM – membre de Babels ayant souhaité rester anonyme – sur la liste de coordination Babels du FSM de Tunis, 21/01/13). Ayant participé aux deux derniers Forums sociaux mondiaux de Dakar et de Tunis, Giulia Coletti décrit les conséquences de la mutualisation en ces termes :

« Soyons prudents avec ça... c'était la même chose à Dakar: De grosses organisations avaient non seulement des réunions dans le cadre du Forum mais aussi en dehors de celui-ci. Ces dernières étaient organisées dans des salles de location aux équipements d'interprétation dernier cri, superbes portedocuments, pause-café et déjeuner pour les délégués alors que de l'autre côté, au Forum, on manquait de salles, les équipements d'interprétation étaient bloqués à la douane, etc. Même si au niveau logistique, ces orgas sont super attentionnées vis-à-vis des interprètes, politiquement c'est des interprètes sur place qui devraient y travailler et être rémunérés » (communication personnelle, 29/01/13).

Ainsi Babels doit-il composer avec les exigences d'un volontariat responsable dans les mouvements sociaux lorsqu'il applique le principe de mutualisation des ressources. Nombreux sont celles et ceux qui demandent à limiter cette mutualisation au Forum et à laisser les événements ayant lieu en amont et en marge de celui-ci au marché local des interprètes professionnels.

Une autre stratégie déployée face aux insuffisances de la levée de fonds volontaires consiste à instituer des frais d'inscription pour les organisations menant une activité au sein du Forum, avec un surplus en fonction du nombre de langues d'interprétation demandées. Rodrigo Gines, l'un des coordinateurs Babels au FSM de Dakar, décrit ainsi les dérives d'une telle stratégie : « On s'est retrouvé à devoir décider des réunions à couvrir en fonction de la somme d'argent versée par leurs organisateurs, allant jusqu'à leur demander de présenter la facture. Ceci ne peut que contribuer à ce que les seules les ONG [organisations non gouvernementales] et les OSC [organisations de la société civile] aient des interprètes pendant le FSM à l'avenir » (communication sur la liste internationale de Babels, 21/11/11).

Face au manque chronique d'interprètes volontaires dans les Forums, les organisations ayant versé des frais d'inscription supplémentaires pour l'interprétation deviennent alors prioritaires sur les organisations de base, au risque que le comité organisateur ne se voie dans l'obligation de rembourser les sommes versées.

Comme le rappelle Cathy Arnaud (membre du réseau), réagissant contre les frais d'inscription du FSM de Tunis, ces stratégies de levée de fonds mettent à mal la raison d'être du réseau Babels et des Forums :

« Il n'est pas normal, ni inévitable, que les organisations paient un supplément pour avoir de l'interprétation, c'est un choix politique. C'est l'opposé du principe de mise en commun des ressources, l'opposé de l'interprétation pour tous indépendamment de l'argent dont chacun dispose, l'opposé de l'interprétation en tant que droit, et de la raison pour laquelle nous participons au FSM et travaillons gratuitement. C'est contraire à l'esprit de la charte des principes. Ces frais d'inscription sont comme dans les foires commerciales : plus tu paies, plus tu seras visible, plus tu pourras communiquer (plus de langues = plus cher). Et la raison pour laquelle Babels a été créée était précisément d'éviter ça » (communication sur la liste de coordination Babels du FSM de Tunis, 10/02/13).

Ainsi la mutualisation des ressources est-elle censée assurer l'indépendance financière des Forums et l'émancipation de ces derniers de la logique marchande. Dès lors, la logistique de l'événement devient un champ d'expérimentation d'alternatives éminemment politiques qui s'inscrivent dans des rapports de pouvoir (sous-jacents à la sociologie de la profession d'interprète et à la société néolibérale dans son ensemble) tout en visant leur dépassement. Dans sa tentative de mettre en réseau les différents acteurs au sein du Forum et de Forums en Forums, Babels doit composer avec les exigences d'un volontariat responsable, soucieux de ne pas faire de tort au marché du travail des interprètes professionnels et de ne pas mettre à mal sa raison d'être et celle des Forums, lorsqu'il contribue à la levée de fonds par solidarité avec le Forum.

Démocratie interne

La vision participative, délibérative et égalitaire du changement social (que recouvre la notion d'« horizontalité » de plus en plus utilisée dans les mouvements sociaux) se heurte à de multiples contraintes. Les critiques récurrentes sur l'écart entre discours et pratiques tendent à se cristalliser autour de la logistique non seulement de

l'événement (interprétation, salles, nourriture, logement, voyages, programme, etc.), mais aussi du processus (structures et mécanismes de prise de décisions).

Un très large spectre d'organisations et de militants participent aux grandes agoras de préparation des Forums qui prennent la forme d'assemblées ouvertes dans les FSE (mais aussi Forums sociaux méditerranéens, initiative désormais dissoute) ou de réunions d'organisation réservées aux membres du CI dans les FSM. Le consensus ne s'y dégage pas sans conflit. Alors qu'il est censé incarner une vision réflexive du pouvoir (inspiré des mouvements participatifs étudiants, féministes, anti-guerres et anti-nucléaires des années 60) où chacun cède sur ses différences pour dégager des opinions unanimes, le consensus sur le terrain des Forums prend souvent la forme d'un cumul de prises de parole des différents groupes.

L'expérience des Forums et de Babels de ces dix dernières années montre bien que l'horizontalité, associée (à tort) à une absence totale de structures de pouvoir, a favorisé l'émergence de hiérarchies informelles (donc non redevables de leurs actes) et un désengagement vis-à-vis de structures institutionnalisées (tel le CI), alors qu'elles devraient (dans l'éventualité de leur existence) être contraintes à plus de démocratie interne et de transparence. Or, les mouvements et réseaux sociaux n'échappent pas aux rapports de pouvoir. Dans des communautés aussi larges que celles mobilisées par les Forums, l'horizontalité ne passe-t-elle pas par la mise en place de règles communes garantissant la transparence, la légitimité et la responsabilité sans pour autant tomber dans l'institutionnalisation et la bureaucratie à outrance ?

La question est aussi valable pour Babels. De très fortes pressions internes ont empêché que l'Association pour le réseau Babels ne devienne l'organe décisionnel du réseau. De peur qu'il y ait confusion entre l'association et le réseau, Babels fonctionne la plupart du temps avec les fonds levés par les Forums et les structures de gestion financière établies par le comité organisateur.

Sans structure ni règles de fonctionnement, alors que le réseau s'agrandissait un peu plus à chaque Forum, Babels a été en proie à des conflits internes à cause du manque de transparence sur les prises de décision. Dans la lignée du Forum social mondial de Porto Alegre et des espaces alternatifs entourant le Forum (Nunes, 2005) où les efforts de démocratisation interne des Forums ont été investis dans l'innovation ascendante d'outils technologiques (Aguiton, Cardon, 2006) – abandon par le CI de son pouvoir de décision sur les thématiques du Forum et mise en place d'un programme auto-organisé et participatif en ligne –, Babels met en place les Protocoles de communication¹³.

Les Protocoles mettent fin à la configuration de Babels autour de coordinations territoriales et favorisent très clairement la communication virtuelle : tout projet Babels doit être approuvé par consensus sur la liste internationale permanente de Babels, puis géré sur une liste temporaire de discussion créée pour le temps du projet. Jouissant d'une certaine autonomie vis-à-vis du réseau, les porteurs de projets ont

¹³ Accès : <http://www.babels.org/spip.php?article205>. Consulté le 10/05/15.

toutefois un devoir de consultation et d'information auprès des volontaires et de la liste internationale sur son évolution. De même, tout le processus organisationnel (de la publication de l'appel à volontaires à la publication des rapports de débriefing) doit faire l'objet de rapports périodiques sur la page web de Babels afin de garantir la transparence, la mémoire collective et le transfert des connaissances d'un projet à l'autre. En concrétisant à travers un dispositif communicationnel la façon dont un projet de traduction et d'interprétation bénévole doit être organisé, les Protocoles de communication ont bien plus favorisé l'horizontalité que la négation de toute structure de pouvoir (Boéri, 2015).

Cependant, miser exclusivement sur la communication virtuelle ne fait que déplacer les rapports de force. En effet, si une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 soulève la question de savoir qui sont les décideurs ou les détenteurs du compte bancaire, une communauté virtuelle soulève la question de savoir qui a les clés d'accès à la base de données et qui est garant des données personnelles des volontaires, surtout quand l'usage de Facebook et Google prennent inexorablement le dessus sur des outils internes au réseau soutenus par une poignée de volontaires. De même, tous n'ont pas le même accès aux outils selon les continents, ni le même accès aux savoirs étant donné les écarts de connaissance sur le réseau, son histoire et ses principes au sein de Babels. Miser sur les processus virtuels de prise de décision n'a pas non plus apaisé tous les conflits. Sept ans après l'établissement des protocoles, à l'occasion d'une énième querelle sur la communication interne au sein du réseau, Kate Wilson, ayant été auparavant impliquée dans plusieurs projets Babels, rappelle que

« une organisation "horizontale" fonctionnant par le biais de listes de discussion ne sera jamais horizontale. Au mieux, c'est la tyrannie des obnubilés, où ceux qui ont l'endurance pour lire 3 000 emails finissent par avoir toutes les infos. À cela s'ajoute que personne sain d'esprit ne fait confiance en [sic] une liste sans noms et sans visages qui organise tout. Et tous ceux ayant coordonné un événement Babels savent à quel point ce n'est pas une liste de la sorte qui le met en œuvre » (communication sur la liste internationale de Babels, 26/01/12).

Pourtant essentiels à la survie du réseau et au transfert de connaissances d'un projet sur l'autre, les rencontres, les travaux et la communication face à face ont progressivement été écartés tant par l'engouement pour le virtuel que par le manque de fonds nécessaires aux rencontres physiques. Ainsi la levée de fonds auprès des Forums pour financer des réunions de préparation et de débriefing négociée en 2003 (Forum social européen de Paris) et 2004 (Forum social européen de Londres) a-t-elle été progressivement abandonnée au profit d'une communication presque exclusivement électronique.

Après avoir travaillé à la coordination du Forum social mondial de Tunis, Alice Johnson admet l'existence d'un certain écart entre la bonne ambiance sur place au Forum parmi les coordinateurs Babels et le malaise régnant sur la liste de coordination en amont et en aval du Forum (communication personnelle, 17/04/13). La reproduction permanente de la dialectique renouvelle sans cesse la réflexion et pousse-t-elle les acteurs sociaux vers l'innovation et l'expérimentation du changement social communicationnel et organisationnel dans les pratiques.

Conclusion

En analysant le discours et les pratiques des acteurs collectifs et individuels de ce mouvement, nous avons vu que Babels, le Forum social et le mouvement altermondialiste articulent une vision participative, délibérative et préfigurative du changement social. Mais, organiser un événement de la taille du Forum social dans un contexte géopolitique, socio-économique et linguistico-culturel sans cesse renouvelé, avec des ressources financières aléatoires et des mécanismes de prise de décision peu définis ouvre inévitablement une brèche entre les principes de participation, de délibération d'une part, et la logistique d'autre part.

La signification politique du Forum social, du mouvement social transnational dans lequel il s'insère et des collectifs qui, comme Babels, y contribuent se construit dans l'effort permanent et jamais vraiment abouti de refermer cette brèche entre principes et pratiques. Une ethnographie critique du dispositif organisationnel et communicationnel de ce mouvement social transnational révèle également à quel point les efforts pour refermer cette brèche sont porteurs d'innovation sociale, technique et discursive.

La vision participative, délibérative et égalitaire du changement social (à laquelle la notion d'« horizontalité » fait référence) semble se heurter à de multiples contraintes dans la pratique. L'expérience des Forums et de Babels ces dix dernières années montre bien que l'horizontalité, associée à une absence totale de structures de pouvoir, a favorisé l'émergence de hiérarchies informelles (donc non redevables de leurs actes) et un désengagement vis-à-vis de structures institutionnalisées (tel le Conseil international). Dans des communautés aussi larges que celles mobilisées par les Forums, l'horizontalité passe par la mise en place de règles communes garantissant la transparence, la légitimité et la responsabilité sans pour autant tomber dans l'institutionnalisation et la bureaucratie à outrance.

Force est de constater que les tensions et contradictions qui traversent les Forums et Babels ont été démobilisatrices, notamment pour les organisations de base pour ce qui est du Forum, et les interprètes et militants désenchantés par la « dictature de l'absence de structure » pour reprendre les termes d'Emmanuelle Rivière, ayant quitté le réseau après plusieurs années d'implication en tant que coordinatrice et interprète volontaire. D'autres continuent de faire pression à l'intérieur ou travaillent à l'organisation d'espaces alternatifs autour du Forum et de Babels, ouvrant des terrains d'expérimentation de l'horizontalité dans des structures plus souples (camps des jeunes, espaces autonomes) ou plus institutionnalisées (associations, organisations non gouvernementales, etc.). Ainsi différents modes d'organisation de la communication plurilingue se déploient-ils dans le mouvement social, dans des structures (telles l'association à but non lucratif, la coopérative ou le réseau informel), des processus de décision (fondés sur la participation, la représentation ou un hybride de consensus et de vote), dans des conditions différentes (rémunération des interprètes, simple défraiement ou pur volontariat) et pour des projets allant de la

réunion annuelle d'une organisation internationale à un rassemblement pluriel contre le sommet de hauts dirigeants. Si elle est le fruit de conflits, cette décentralisation des politiques organisationnelles constitue aussi une articulation positive des différences qui apaise les tensions et encourage un changement constructif des pratiques (ou « cultures », Juris, 2005) à long terme.

Références

- Aguiton C., Cardon D., 2006, « L'équipement technologique des débats altermondialistes », pp. 335-350, in : Proulx S., Poissant L., Sénécal M., eds, *Communautés virtuelles. Penser et agir en réseau*, Québec, Presses de l'université Laval.
- Boéri J., 2009, *Babels, the social forum and the conference interpreting community : Overlapping and competing narratives on activism and interpreting in the era of globalisation*, thèse en études interculturelles et de traduction, University of Manchester.
- 2010, « Emerging Narratives of Conference Interpreters' Training : A Case Study of ad hoc Training in BABELS and the Social Forum, *Puentes*, 9, pp. 61-70.
- 2013, « Le défi de la traduction dans les forums sociaux : plusieurs langues pour un autre monde », *Le Monde diplomatique*, 715, oct., p. 9. Accès : <http://www.monde-diplomatique.fr/2013/10/BOERI/49730>. Consulté le 17/10/15.
- 2014, « Vers une approche communicationnelle de l'engagement : les récits des traducteurs-interprètes du réseau Babels dans le mouvement altermondialiste », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 5. Accès : <http://rfsic.revues.org/1172>. Consulté le 17/10/15.
- 2015, « Émergence d'une communauté virtuelle de pratique : regards croisés sur les dispositifs et les récits », pp. 309-319, in : S. Parrini-Alemanno S., éd., *Communications organisationnelles, management et numérique*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Boéri J., Hodkinson S., 2004, « Babels and the Politics of Language at the Heart of the Social Forum », *Redpepper*, dec., pp. 7-8.
- Boéri J., Jerez J. D. M., 2011, « From Training Skilled Conference Interpreters to Educating Reflective Citizens », *The Interpreter and Translator Trainer*, 5, vol. 1, pp. 27-50.
- Boéri J., Maier C., 2010, *Compromiso Social y Traducción/Interpretación – Translation/Interpreting and Social Activism*, Grenade, ECOS.
- Chesters G., Welsh I., 2005, *Complexity and social movements. Protest at the edge of chaos*, Londres, Routledge.
- De Angelis M., 2005, « PR like Process ! Strategies from the Bottom-Up », *Ephemera*, 5, vol. 2, pp. 193-204.
- De Manuel J., 2010, « From Ethics to Politics : Toward a New Generation of Citizen Interpreters », pp. 134-145, in : Boéri J., Maier C., eds, *Compromiso social y traducción/interpretación. Translation/Interpreting and Social Activism*, Grenade, ECOS.
- Doerr N., 2008, « Deliberative Discussion, Language and Efficiency in the World Social Forum Process », *Mobilization. An International Journal*, 13, vol. 4, pp. 395-410.

- Glasius M, 2005, « Deliberation or Struggle ? Civil Society Traditions Behind the Social Forums », *Ephemera*, 5, vol. 2, pp. 240-252.
- Intergalactika C., 2005, « The Future of the Social Forums », *Ephemera*, 5, vol. 2, pp. 146-172.
- Juris J., 2005, « Social Forums and their Margins : Networking Logics and the Cultural Politics of Autonomous Spaces », *Ephemera*, 5, vol. 2, pp. 253-172.
- Lampropoulou A., 2010, « "Babels" Interpreting Policy in the Athens European Social Forum : A Socio-Political Approach to Interpreting », pp. 28-37, in : Boéri J., Maier C., eds, *Compromiso social y traducción/interpretación. Translation/Interpreting and Social Activism*, Grenade, ECOS.
- Maeckelbergh M., 2007, *Decentralized network democracy. Prefiguring horizontality and diversity in the Alterglobalization Movement*, Brighton, University of Sussex.
- Marcos S., 2001, *Our word is our weapon*, New York, Seven Stories Press.
- Notes from nowhere, 2003, *We are everywhere. The irresistible rise of global anticapitalism*. Londres, Verso.
- Nunes R., 2005, « The Intercontinental Youth Camp as the Unthought of the wsf », *Ephemera*, 5, vol. 2, pp. 277-298.
- Paz de Oliveira R., 2005, « Constructing the Intercontinental Youth Camp » *Ephemera*, 5, vol. 2, pp. 319-333. Accès : <http://www.ephemeraweb.org/journal/5-2/5-2pazdeoliveira.pdf>. Consulté le 17/10/15.
- Peeters H., Charlier P., 1999, « Contributions à une théorie du dispositif », *Hermès*, 25, vol. 3, pp. 15-23.
- Polletta F., 2002, *Freedom is an endless meeting*, Chicago, University of Chicago Press.
- 2006, *It was like of fever. Storytelling in protest and politics*, Chicago, University of Chicago Press.
- Seoane J., Taddei E., 2001, « Cronología de la protesta internacional », pp. 191-200, in : Seoane J., Taddei E., eds, *Resistencias mundiales. De Seattle a Porto Alegre*, Buenos Aires, CLASCO.
- Smith J., Karides M., Becker M., Brunelle D., Chase-Dunn C., Della Porta D. et al., 2008, *Global democracy and the world social forums*, Boulder, Paradigm.
- Teivanen T., 2004, « The World Social Forum : Arena or Actor ? », pp. 122-291, in : Sen J., Anand A., Escobar A., Waterman P., eds, *World Social Forums : challenging empires*, New Delhi, Viveka Foundation.
- Whitaker C., 2004, « The wsf as open space », pp. 111-121, in : Sen J., Anand A., Escobar A., Waterman P., eds, *World Social Forums : challenging empires*, New Delhi, Viveka Foundation.